

« Relève-toi, va. Ta foi t'a sauvé »

Prédication du dimanche 1^{er} novembre 2020, fête de la Réformation

Luc 11

11 Comme Jésus faisait route vers Jérusalem, il passa à travers la Samarie et la Galilée.

12 A son entrée dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance

13 et élevèrent la voix pour lui dire : « Jésus, maître, aie pitié de nous. »

14 Les voyant, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » Or, pendant qu'ils y allaient, ils furent purifiés.

15 L'un d'entre eux, voyant qu'il était guéri, revint en rendant gloire à Dieu à pleine voix.

16 Il se jeta le visage contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce ; or c'était un Samaritain.

17 Alors Jésus dit : « Est-ce que tous les dix n'ont pas été purifiés ? Et les neuf autres, où sont-ils ?

18 Il ne s'est trouvé parmi eux personne pour revenir rendre gloire à Dieu : il n'y a que cet étranger ! »

19 Et il lui dit : « Relève-toi, va. Ta foi t'a sauvé. »

Chers sœurs et frères en Christ, chers catéchumènes,

L'année 2020 restera décidément gravée dans nos mémoires. Après une première vague de contaminations par le Coronavirus au printemps, puis une période d'accalmie et d'espérance, c'est reparti, avec toutes les mesures de précautions et la distanciation spatiale et sociale que la situation implique.

A la différence des pays voisins, nous avons la chance en Suisse de ne pas subir de mesures trop contraignantes et liberticides... quand bien même les statistiques révèlent une situation plus préoccupante ici qu'ailleurs.

Notre responsabilité individuelle se trouve dès lors sollicitée, et il s'agit de faire d'autant plus attention, avec une maladie qui peut s'avérer mortelle ou laisser des séquelles dont il n'est pour lors pas encore possible de prendre toute la mesure.

Oui il s'agit de nous comporter de manière responsable et juste, en faisant confiance aux lois et aux directives sanitaires édictées par nos autorités et en les appliquant dans notre quotidien, pour nous sortir ensemble de cette situation.

L'apôtre Paul écrit aux Romains : « l'homme est justifié par la foi, indépendamment des œuvres de la loi. » Et dans l'épître aux Ephésiens, nous lisons : « C'est par grâce que nous sommes sauvés. » Quant au Christ, dans l'extrait de l'évangile que nous avons entendu tout à l'heure, il affirme : « Ta foi t'a sauvé ».

Ces messages se situent au centre de la Réforme de l'Eglise du 16^{ème} siècle et du protestantisme qu'elle a vu naître. Ce ne sont pas nos œuvres et nos actions, fussent-elles bonnes et justes, qui justifient notre existence et nous sauvent, mais c'est tout l'inverse. Ce qui nous sauve, c'est lorsque dans la confiance en cet Autre que Jésus appelle « Père », nous découvrons que Dieu se fait tout proche de nous, qu'Il nous aime sans condition et que c'est Sa « grâce » qui justifie notre existence et lui sa pleine saveur et son sens.

Cela est bien beau me direz-vous, mais dans la situation concrète que nous traversons, ce n'est à priori pas tant sur la grâce de Dieu qu'il s'agit de compter. Mais c'est un comportement responsable qui nous permettra de traverser et de nous sauver de la Covid... avec l'espoir que les scientifiques développent des vaccins et des remèdes dont la production ne se fasse pas trop attendre.

En somme, le salut semble plutôt du côté des « œuvres » : le respect des lois et des directives, les recherches des scientifiques, le discernement et l'engagement de nos autorités politiques, celui des médecins et du personnel soignant... Où que nous nous situions et quel que soit notre engagement, les responsabilités que nous consentons à prendre aujourd'hui « justifient » notre existence.

Cela étant, j'imagine bien que vous prenez toutes et tous vos responsabilités, ne serait-ce qu'en appliquant les gestes barrière, en portant le masque, et en maintenant une distanciation spatiale qui, dans la durée, tend à devenir distanciation sociale, pour certains mêmes, isolement social... Alors je ne sais pas comment vous vivez cette situation au-delà des règles auxquelles vous consentez à vous soumettre pour notre « salut » à tous.

En ce qui me concerne, cette attention, voire cette méfiance permanente, commence à me peser. Le contexte de distanciation sociale, appelé à grandir au cours des prochaines semaines, accentue la solitude à laquelle je peux me trouver confronté sur le plan privé, en tant qu'expatrié qui n'a pas encore eu l'occasion de goûter à la vie zurichoise sans cette épée de Damoclès au-dessus de ma tête.

Et sur le plan professionnel, rien n'est sûr, tout est mouvant au gré de l'évolution de la maladie et des mesures qui s'en suivent. La semaine prochaine devait avoir lieu mon installation officielle dans la paroisse et l'Eglise zurichoise, après avoir été reportée une première fois. Et voilà qu'avec les nouvelles mesures sanitaires, il faut encore reporter. La semaine suivante était programmé mon culte d'au revoir à Strasbourg. 6 mois après mon départ en plein confinement, nouveau confinement en France. 3^{ème} date qui tombe à l'eau, et toujours pas moyen de dire au revoir comme il se doit et comme je le souhaite à mes paroissiens strasbourgeois et au-delà, à de nombreux proches... Oui, il y a des moments où tout cela mine.

Il en est probablement de même pour vous qui êtes dans la vie active, en télétravail, ou masqués toute la journée, et pour vous qui avez l'âge de la retraite et ne pouvez pas être juste spontanés avec vos proches, vos enfants et vos petits-enfants, ou vous dont la solitude se fait peut-être plus lourde qu'en temps normal.

Quant à vous chers catéchumènes, j'imagine que vous commencez à en avoir sérieusement marre des masques et des limites, à un âge où l'on a envie de sortir, de s'amuser sans devoir faire attention à ne pas trop s'approcher des autres ou être à l'affût du moindre tousotement.

Au fond, d'une manière ou d'une autre, et de manière plus ou moins intense selon notre configuration familiale et nos activités quotidiennes, nous nous trouvons confrontés à ce que je qualifierais de « forces de mort » : distance, barrières, peur, méfiance, angoisse, solitude... forces qui à certains moments peuvent s'avérer dures à combattre, et nous vider.

Nos « œuvres », notre comportement responsable contribuera à nous « sauver » de la Covid... mais pas de ces forces de mort qui accompagnent la situation et qui nous pèsent. C'est précisément à cet endroit que le Christ nous interpelle en nous proposant un « supplément de vie », ou pour reprendre le vocabulaire de l'Évangile : une résurrection.

Les 10 lépreux appellent Jésus à l'aide. Ils ont probablement entendu parler de lui et vont à sa rencontre en espérant guérir du mal qui les ronge. Ils lui font confiance, et effectivement, ils guérissent. Ils ont bien agi, ils ont choisi le bon médecin, et de manière responsable, ils l'ont interpellé sans trop s'approcher de lui pour ne pas le contaminer.

Les lépreux étaient alors mis à l'écart de la société du fait du caractère hautement contagieux de leur maladie. Ils se retrouvaient en quarantaine permanente, en général, définitive. La loi de Moïse prévoyait toutefois - non sans optimisme - une procédure et un rituel de réintégration en cas de guérison. Ainsi Jésus les envoie se montrer aux prêtres pour leur permettre de passer par le rituel prescrit et retrouver leur place dans la société, leur vie d'avant.

C'est un peu comme pour nous aujourd'hui. Nous adoptons des attitudes responsables pour éviter la contagion et stopper la propagation de la maladie, avec des mesures barrières, une distanciation, des quarantaines. Et les personnes touchées par la maladie peuvent à juste titre se sentir « pestiférées » comme une personne ayant eu la Covid me le confiait un jour, à l'instar des lépreux de l'époque. Elles font confiance aux médecins pour se tirer de là. Et lorsqu'intervient la guérison, intervient également la réinsertion au sein de la société, et la vie continue : comme avant.

C'est le cas pour 9 des 10 lépreux. Leur démarche empreinte de confiance les guérit. Ils suivent la procédure en cas de guérison suivant la recommandation de Jésus. La vie peut continuer : comme avant.

L'un de ces lépreux s'arrête toutefois en route, constatant qu'il est délivré de son mal, et fait demi-tour « en rendant Gloire à Dieu à pleine voix ». C'est comme s'il avait eu un déclic ! Non, il n'a pas juste choisi le bon médecin, non, il n'a pas juste retrouvé la santé et sa vie d'avant. Il ne comprend pas sa guérison comme une chance, mais comme une grâce. Et il dit merci, d'abord dans son cœur en revenant sur ses pas, puis à Jésus qui lui a permis de vivre cette grâce.

Pour lui aussi, la vie continuera : mais pas comme avant ! Parce qu'au-delà de la guérison, il s'est passé quelque chose de fort, d'extrêmement fort à l'intérieur de lui, comme le traduit son élan de reconnaissance vis-à-vis de Dieu dans son for intérieur, et de Jésus devant qui il se prosterne. Il se sent probablement plus vivant que jamais : pas juste guéri, mais vivant, conscient de la valeur de la vie qui lui est donnée, et du fait que cette vie se trouve portée et gardée par un Dieu qui transforme nos impasses en chemins !

Neuf sont guéris... un est sauvé, dans le sens où il découvre au fond de lui ce supplément de vie qui se déploie par la prise de conscience que notre existence est jalonnée de signes de la grâce divine, habitée par une Présence, même dans les moments douloureux... et en l'accueillant avec reconnaissance.

Neuf sont guéris... Celui qui revient sur ses pas n'est pas plus guéri que les autres, mais sa guérison suscite un déclic qui le transforme de l'intérieur et lui permet de découvrir ce supplément de vie qui se manifeste pleinement dans le Ressuscité, dans Celui sur qui les forces de mort et la mort elle-même n'ont plus d'emprise.

Il est intéressant de noter à cet égard le mot grec exprimant la « rencontre » entre les lépreux et Jésus : il s'agit du terme généralement utilisé pour parler de la « rencontre » avec le Christ ressuscité. Par ailleurs, la manière qu'a le lépreux d'exprimer sa reconnaissance nous évoque l'adoration des disciples du Ressuscité lors de son ascension. Enfin, le verbe traduit par « se relever », lorsque Jésus dit : « relève-toi », est le même en grec que celui qui est traduit par « ressusciter ». C'est donc, au-delà d'une histoire de guérison, d'une histoire de résurrection dont il s'agit ici !

Nous continuerons à faire ce qu'il faut pour éviter la propagation de la Covid, pour nous en protéger nous-mêmes et les uns les autres, de manière responsable. Certains d'entre nous tomberont peut-être malades. Certains d'entre nous ont peut-être déjà vécu une guérison suite à une infection Covid ces derniers temps. D'autres ne seront pas touchés... Et nous sommes toutes et tous confiants que cette affaire trouvera tôt ou tard son issue, et qu'un jour, la Covid ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

Et après ???

Serons-nous des 9 qui feront tout simplement le nécessaire pour retrouver leur vie d'avant pour vivre comme avant, estimant le cas échéant avoir eu la chance de s'en être tirés sans séquelles et se félicitant d'avoir fait confiance à la science ou d'avoir appliqué les mesures sanitaires ?

Ou serons-nous comme l'autre, celui qui revient sur ses pas, revisite son histoire en exprimant sa reconnaissance d'être là, d'être en vie, en s'appuyant sur la confiance de se trouver entre de bonnes mains quoi qu'il arrive ? Comme celui qui se tournant vers le Christ se relève pour aller, se remettre en route, autrement ? Comme celui qui ressuscite ?

C'est là que se joue la foi qui sauve... Mais pour cela, chers sœurs et frères, chers catéchumènes, inutile d'attendre l'issue de l'affaire Covid... inutile même d'attendre demain ! La grâce de Dieu nous est offerte au quotidien. Que la confiance, la reconnaissance et la prière nous permette à nous aussi d'avoir ce déclic, jour après jour, et de ressusciter !

Amen

Pasteur Christophe Kocher